

DISCOURS POUR LA CÉRÉMONIE DU  
DIMANCHE 17 JUILLET 2016.

(A la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France).

Madame Martine PINVILLE, Ministre du Commerce, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire.

Mr MOSNIER, Sous-préfet de Confolens, représentant Mr le Préfet de la Charente.

Mr Jérôme LAMBERT, Député de la Charente

Monsieur Xavier BONNEFONT, Maire d'Angoulême.

Messieurs les représentants des forces de Police, de Gendarmerie et de la Défense Nationale

Madame Agnès Bel et Mr Samuel Cazenave, Conseillers Départementaux, représentant Mr le Président du Conseil Départemental de la Charente.

Mr Patrick RULLAC, Directeur de l'ONACVG.

Mesdames et Messieurs les Elus.

Madame Andrée Gros, Présidente de l'Association des Déportés, Internés et Familles de Disparus.

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations et leurs Portes-drapeaux.

Mesdames et Messieurs, en vos grades et qualités.

Chers amis.

Par un étonnant et dramatique télescopage de l'histoire, cette cérémonie a lieu un jour de deuil national, lui conférant ainsi une solennité toute particulière. En effet, l'évocation du passé ne peut se limiter à la commémoration des seuls moments glorieux, car l'histoire de notre pays est aussi ponctuée d'événements très sombres ; notre devoir est de nous souvenir des uns comme des autres.

Quand le 31 août 1944 la ville d'Angoulême fut libérée de l'occupation nazie, c'est bien évidemment la joie et l'allégresse qui prévalaient, mais les quatre années qui précédèrent avaient été particulièrement douloureuses.

**20 août 1940 à l'initiative du seul gouvernement de Vichy**, 927 Républicains Espagnols réfugiés en Charente furent déportés. C'était le premier convoi à partir du sol français. Plus de quatre cents d'entre eux trouvèrent la mort au camp de Mauthausen en Autriche.

**Septembre 1940** : Incarcération à Angoulême des tziganes comme on disait alors. Certes, c'est l'occupant allemand qui en avait fait la demande, mais c'est bien le gouvernement français qui les a parqués, ici même dans des conditions indignes et qui surtout « oublia » de les libérer à la fin de la guerre. Ce n'est qu'en mai 1946, soit près de deux ans après la libération d'Angoulême, que le camp des Alliers cessa de fonctionner.

**Juin 1941** : Arrivée des troupes allemandes en Charente ; presque aussitôt, création des premiers réseaux de résistance. De nombreux partisans furent arrêtés et déportés, 87 ont été fusillés.

Qu'il me soit permis de rendre un hommage appuyé à ces courageux français parmi lesquels on compte Madame Andrée Gros, ici présente et Monsieur Camille Dogneton décédé le 7 mars 2016 et dont je salue respectueusement la mémoire.

Madame Gros comme Monsieur Dogneton ont payé le prix fort pour leur engagement : La déportation à laquelle ils ont tous deux survécu par miracle.

**8 octobre 1942** : Première et plus importante rafle de juifs en Charente. 387 personnes furent déportées à Auschwitz. Leurs noms sont inscrits sur ce pilier, derrière moi. Il y eut ensuite plusieurs autres rafles jusqu'en février 1944 qui envoyèrent à la mort 273 hommes, femmes et enfants. Bientôt leurs noms seront également inscrits, là, sur un pilier voisin du premier. Je m'y engage devant vous aujourd'hui.

Mais cette journée du 17 juillet 2016 est aussi consacrée aux « Justes de France ».

Dans son très beau discours au Mémorial de la Shoah le Président de la République Jacques Chirac, évoquant la déportation des juifs, déclarait il y a déjà 21 ans : « Ce jour-là, la France commettait l'irréparable ».

L'irréparable, c'était la rafle du Vel d'Hiv : 13152 juifs arrêtés le 16 juillet 1942 dont 4115 enfants. Une infime minorité survivra à l'enfer qui les attendait. Aucun enfant ne se trouvait parmi eux.

L'irréparable, nous l'avons dit, a aussi été commis à Angoulême.

Pourtant, c'est au plus profond de cette nuit qui s'était abattue sur toute la France que quelques lumières se mirent à scintiller.

Révoltés par l'occupation et son cortège d'exactions, de nombreux charentais décidèrent de lutter par des moyens différents : Ils ont ouvert leurs bras et leur cœur à tous les persécutés : Résistants, aviateurs anglais, et surtout, familles juives pourchassées ; ils connaissaient les risques encourus, pourtant ils n'écoutèrent que la voix de leur conscience.

3925 français ont à ce jour reçu le noble titre de « **Justes parmi les Nations** » **Parmi eux, on compte 26 charentais.** Cette journée leur est consacrée. En effet, les héros ne sont pas seulement ceux des grandes batailles qui luttent les armes à la main ; ce sont aussi ceux qui dans l'anonymat et la discrétion la plus totale ont sauvé des vies par centaines, par milliers, quand d'autres envoyaient sans état d'âme, ces mêmes êtres humains vers une mort certaine.

Ces français du refus, nous ne saurions trop les remercier ! Ils ont incarné l'honneur de la France et leurs noms sont inscrits sur cette plaque, derrière moi, mais aussi dans l'Allée des Justes de France du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem, et encore à Paris au Panthéon et au mémorial de la Shoah. Qu'eux-mêmes et leurs descendants sachent que nous ne les oublierons jamais.

L'entretien de cette mémoire collective est plus que jamais indispensable. La bête immonde que par candeur nous avons voulu croire endormie a enfanté de nouveaux monstres. Ils frappent désormais avec la violence que vous savez dans le monde entier et personne ne peut se prétendre à l'abri. Il n'est que d'évoquer les attentats meurtriers de Charlie, de Toulouse, de Bruxelles, du Bataclan, d'Orlando et tout récemment de Magnanville et de Nice pour s'en convaincre.

Je veux aujourd'hui, en ce jour solennel de deuil et de recueillement national, dire toute ma compassion et ma solidarité aux victimes, à leurs familles et aux nombreux blessés dont la chair restera à jamais marquée par cet horrible carnage.

L'ennemi a certes changé de visage, il a pris une religion en otage mais il se réclame aujourd'hui comme hier d'une idéologie dévoyée, médiévale et cruelle dont l'antisémitisme est le point d'orgue ; et puisque j'évoque cette barbarie des temps modernes, permettez-moi de rendre hommage à celles et ceux qui protègent nos synagogues, nos écoles et nos centres culturels ; merci aux forces de police, de gendarmerie et de l'armée, car nous ne sommes pas dupes, c'est bien en raison de cette surveillance de tous les instants que le nombre d'actes antisémites a baissé depuis un an.

Je tiens également à adresser mon fraternel salut à tous nos soldats qui, au péril de leur vie, défendent les valeurs de la République dans les opérations extérieures.

En effet, il s'avère que, par un inadmissible renversement des valeurs, nous savons tout ou presque tout des assassins. Certains même n'hésitent pas à les héroïser alors que nous ignorons combien de soldats français ont péri au champ d'honneur pour que nous puissions vivre libres :

Qu'on ne s'y trompe pas ! Les véritables héros ne sont ni chanteurs, ni comédiens ni footballeurs ; ils sont sergents au 1er RIMA du quartier Fayolle ou adjudants au 515ème Régiment du train à La Braconne. Il n'y a pas de caméra pour filmer leurs exploits, mais ils sont aux premières lignes d'un combat qui nous concerne tous.

Les « Justes », héros d'autrefois doivent rester dans nos mémoires, ceux d'aujourd'hui ont besoin de notre soutien. Qu'ils sachent que le mien leur est acquis, et je n'en doute pas le vôtre également.

Je voudrais terminer mon propos par cette citation d'Antonio GRAMSCI que je vous invite à méditer :

**« Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ».**

Je vous remercie de votre attention.

**Gérard Benguigui**  
**Pst de l'AJAC\***  
**Délégué Régional du CFYV\*\***

**\* Association Juive d'Angoulême et de la Charente**

**\*\* Comité Français pour Yad Vashem**